Concours national d'accès aux écoles de management (CNAEM), Maroc

Session 2021, filière ECS

Histoire, géographie et géopolitique

Ce que traite le sujet

- Sujet 1 : dissertation
- Sujet 2 : étude d'un dossier documentaire

Sujet reproduit sans retouche à partir de la page suivante.

Résumé des parties, chapitres de cours liés et autres années :
prepahelp.com/annales/cnaem/ecs/2021/hgg

Prepa Help ne revendique aucun droit sur le sujet, propriété de l'organisateur du concours.

ⵜⴰⴳⵍⴷⵉⵜ ⵏ ⵍⵎⵖⵔⵉⴱ
ⵜⴰⵎⴰⵡⴰⵙⵜ ⵏ ⵓⵙⵎⵔⵙ ⴰⵏⴰⵎⵓⵔ ⴰⵙⵎⵓⵔⵜⵉ ⴰⴽⴽⵯⵏⵉ
ⴰ ⵓⵙⵙⵏⵎⴰ ⴰⵏⴰⵖⵏⵉⵡ ⴰ ⵓⴽⴽⵯ ⴰⵎⴰⵙⵙⴰⵏ
ⵉⵖⵙⵙⵏ ⵓⵙⵙⵏⵎⴰ ⴰⵏⴰⵖⵏⵉⵡ ⴰ ⵓⴽⴽⵯ ⴰⵎⴰⵙⵙⴰⵏ

المملكة المغربية
وزارة التربية الوطنية والتكوين المهني
والتعليم العالي والبحث العلمي
قطاع التعليم العالي والبحث العلمي

Royaume du Maroc
Ministère de l'Education Nationale, de la Formation Professionnelle,
de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Département de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

ENCGT
المدرسة الوطنية للتجارة والتسيير
ⵜⵉⵎⵔⵔⴰⵜ ⵜⴰⵎⴰⵡⴰⵙⵜ ⵏ ⵓⵙⵎⵔⵙ ⴰ ⵓⵡⵉⵣⵔ ⴰ ⵓⵡⵉⵙⵙⴰⵏ
École Nationale de Commerce et de Gestion
ENCG TANGER

جامعة عبد المالك السعدي
ⵜⴰⵙⴷⴰⵡⵉⵜ ⵏ ⵄⴰⴱⴷⵍⵎⴰⵍⵉⴽ ⵙⵙⴰⵄⴷⵉ
Université Abdelmalek Essaadi

Présidence CNAEM 2021

CONCOURS NATIONAL D'ACCÈS AUX ÉCOLES DE MANAGEMENT (CNAEM)

FILIERE ECONOMIQUE ET COMMERCIALE

-OPTION SCIENTIFIQUE-

EPREUVE : HISTOIRE, GEOGRAPHIE ET GEOPOLITIQUE DU MONDE CONTEMPORAIN

Mardi 25 Mai 2021- de 8 h à 12 h

L'épreuve comprend 7 pages

……

Le candidat traitera l'un des deux sujets suivant. Il en recopiera l'intitulé sur sa copie.

Sujet 1 : « Proche et Moyen-Orient : un foyer de conflits et de tensions géopolitiques depuis la fin de la seconde guerre mondiale. »

Sujet 2 : En confrontant les informations présentes dans le dossier documentaire, vous analyserez le sujet suivant :

« La multiplication des murs aux frontières dans le monde : la fin du village global ? »

Composition du dossier documentaire

Document 1 : Nombre de migrants appréhendés à la frontière entre les États-Unis et le Mexique

Document 2 : Les « nouveaux murs » du monde, contrecoup de la mondialisation

Document 3 : Cartographie des murs et des barrières aux frontières dans le monde.

Document 4 : La prolifération des murs frontaliers en relations internationales

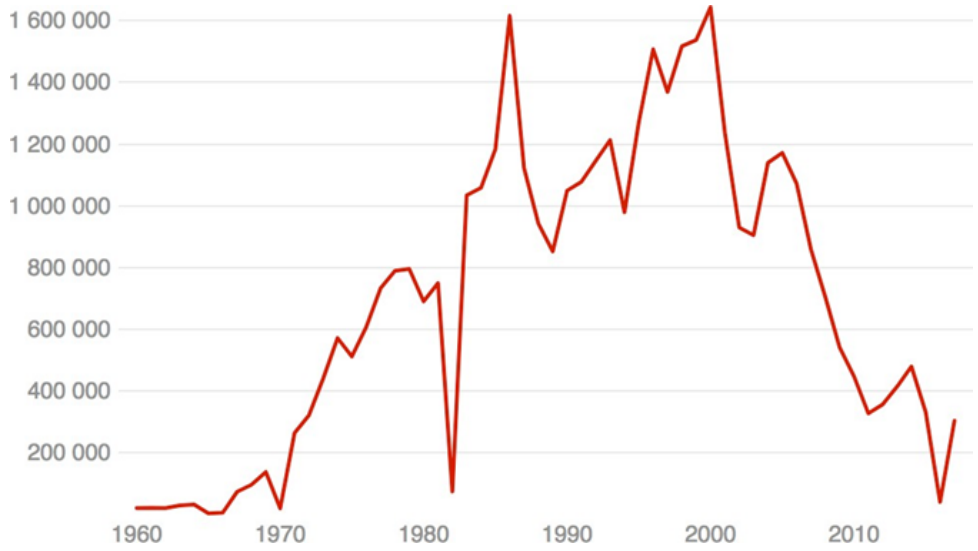
Document 5 : la fin des frontières … ?

Document 6 : Chronologie du retour des murs frontaliers en relations internationales

Document 7 : Le réveil des murs : une mondialisation fermée ?

Aucun document ni matériel n'est autorisé

<u>Document n°1</u> : Nombre de migrants appréhendés à la frontière entre les États-Unis et le Mexique



***<u>Source</u>** : police frontalière américaine*

<u>Document n°2</u>. Les « nouveaux murs » du monde, contrecoup de la mondialisation

Depuis la chute du mur de Berlin, de nouvelles barrières et clôtures ont fleuri à travers le monde. Entre repli identitaire, souverainisme, ou besoin réel de sécurité, ces nouvelles « frontières » racontent notre époque.

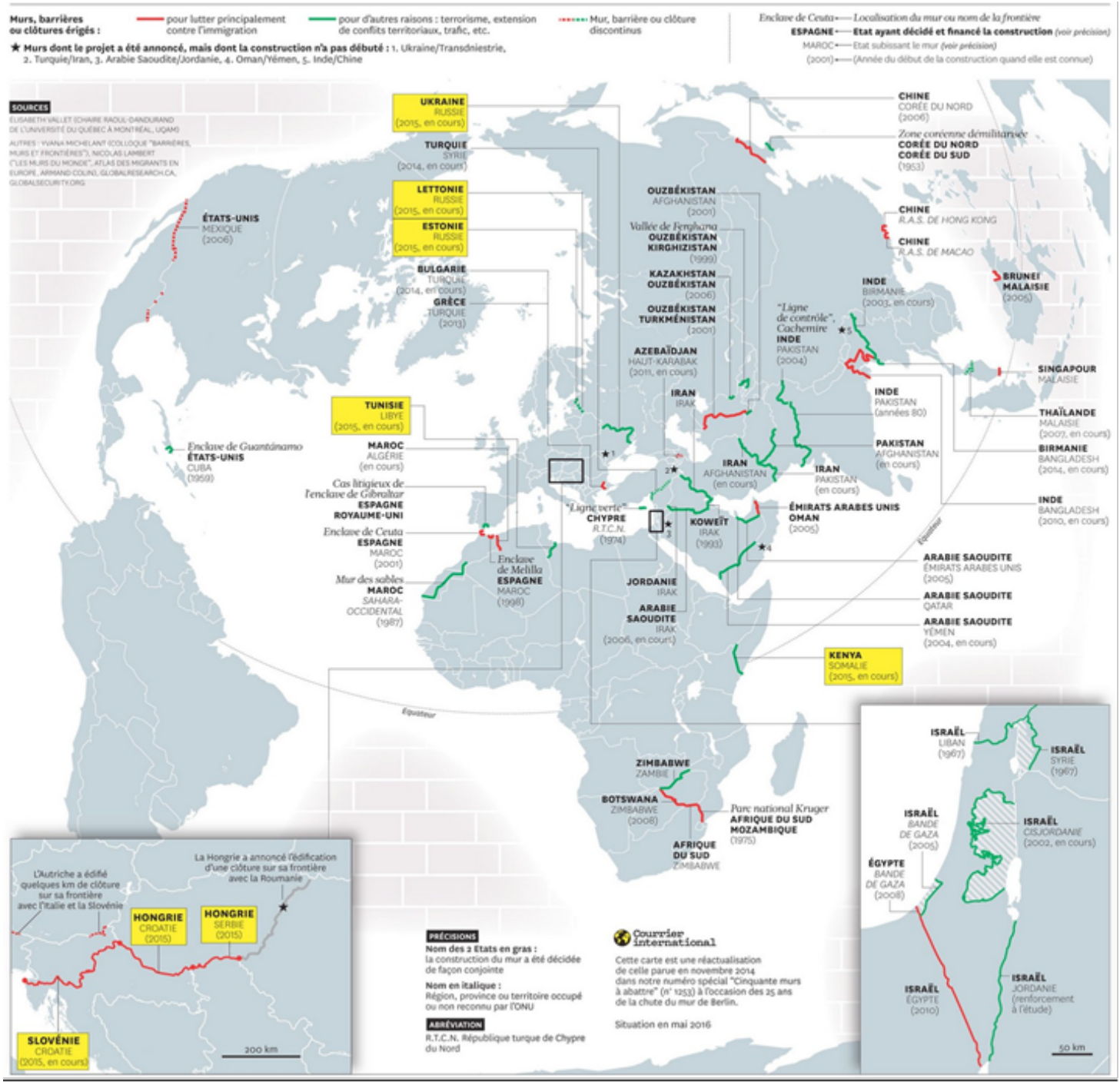
Aujourd'hui, c'est pourtant tout l'inverse qui se produit. En 1989, on comptait 11 murs de séparation sur la planète. Aujourd'hui, les estimations oscillent entre 20 et 71, selon que l'on prenne en compte les simples clôtures de barbelés ou les seuls murs en "dur"... sans compter les nombreuses barrières de séparation en cours d'édification.

Certains « murs » sont les stigmates de conflits frontaliers ou des lignes de cessez-le-feu. D'autres, plus nombreux et plus récents, se sont érigés contre l'insécurité, le terrorisme ou encore contre les flux de l'immigration illégale. Bien loin du « modèle berlinois », ils racontent les nouveaux défis de notre époque. Après avoir été « séparé en deux » pendant la Guerre froide, le monde multipolaire a généré de nouvelles angoisses: celle d'un monde sans limites, sans frontières, en proie au chaos et à l'insécurité. Entre repli identitaire, retour aux souverainismes, besoin réel de sécurité, ou simple recherche de tranquillité, ces murs ne cessent de fasciner, suscitant autant de critiques que d'intérêts de la part des politiques et hommes d'affaires.

La plupart des « nouveaux murs » sont le reflet d'un « contrecoup de la mondialisation ». Ils ont été construits vers le début des années 2000 contre le terrorisme ou pour limiter les flux migratoires. L'une de ses plus célèbres illustrations est le mur situé à la frontière entre les États-Unis et le Mexique, plus longue barrière en devenir du monde contre l'immigration clandestine. Longue de 1300 km, sa construction commence en 2006, avec la signature, par George W. Bush, du Secure Fence Act.

Source : Delphine Papin de L'Atlas des frontières. Murs, migrations, conflits. Les Arènes, 2016

<u>Document n°3</u> : Cartographie des murs et des barrières aux frontières dans le monde.



***<u>Source</u>** : Thierry Gauthé pour le Courrier international 2016.*

<u>Document n°4</u> : **La prolifération des murs frontaliers en relations internationales**

« Dans un univers marqué par la prééminence du risque et la course à la stabilité, les États ont développé un réflexe de repli et construisent autour de cet instinct sécuritaire un discours de légitimation du blindage de leurs frontières…

Tout réside dans ce singulier contraste entre un fort mouvement de mondialisation assorti d'un fonctionnement en flux et l'érection, presque en miroir, de murs qui viennent littéralement fermer les frontières ...

En effet, l'avènement d'un monde dépourvu de contraintes et de normes – notamment sur le plan économique – a fini par promouvoir l'« encastellement » des populations, mû par un réflexe moyenâgeux de repli sécuritaire... Ainsi, les murs représentent un marqueur identitaire fort, un outil au service de la souveraineté étatique, … un instrument de différenciation, de « néoféodalisation » du monde, sorte de « sur-frontière » ou de « méta-barrière » … alors que la frontière est « une zone de contact et d'influence » (alors que) le tracé d'une frontière est, par définition, un acte bilatéral, l'édification du mur vient figer une ligne de démarcation…

Sur les murs dressés aujourd'hui, 7 ont été réalisés dans l'objectif principal de solidifier une frontière de fait et de maintenir une paix fragile (entre les deux Corées, à Chypre, entre le Koweït et l'Irak, entre l'Ouzbékistan et le Kirghizstan, et la « ligne bleue » entre Israël et le Liban) ... Ils consacrent la fin du conflit mais aussi la fin du dialogue : c'est un moyen de sécuriser une zone contestée. Les 38 murs restants répondent à un objectif différent : ils ont pour but d'enfermer ou d'exclure – c'est-à-dire de sanctuariser un territoire et de tenir l'Autre (qu'il représente une menace ou simplement un risque) hors de cet espace redéfini… ».

<u>Source</u> : Élisabeth Vallet et Charles-Philippe David, dans Etudes internationales, Le retour des murs en relations internationales, Volume 43, numéro 1.

<u>Document n°5</u> : la fin des frontières … ?

La mondialisation, avec le développement des flux, des réseaux et des échanges, a été présentée comme signifiant la fin des territoires et des frontières qui les délimitent. Un monde globalisé devait être un monde déterritorialisé. Les frontières étaient impuissantes à enrayer ou à stopper les transactions financières, la libre circulation des marchandises, des hommes et des idées. Les nouvelles technologies de l'information et de la communication venaient les affaiblir un peu plus. Si les frontières sont devenues insignifiantes, elles ne sont en rien abolies.

On peut tout d'abord dire qu'elles se sont multipliées. L'augmentation du nombre d'États depuis le début des années 1990 a conduit à une augmentation parallèle du nombre et de l'étendue des frontières. Ces dernières sont par ailleurs loin d'être obsolètes. Par ailleurs, une simple carte de visite ne suffit plus à voyager à travers le monde ; il faut aujourd'hui passeports et visas dans la plupart des pays. L'effacement des frontières ne joue pas pour tous dans le même sens.

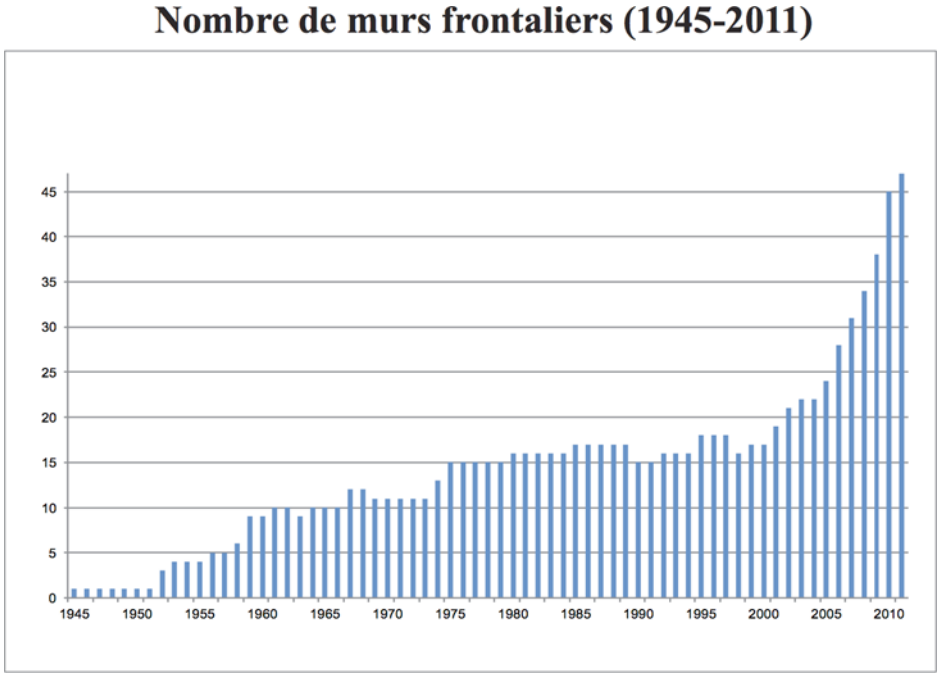
La mobilité humaine engendrée par la mondialisation est venue susciter l'édification de nouvelles barrières. Pour des raisons de conquêtes territoriales, de sécurité et pour enrayer l'immigration, des murs ont été construits par Israël sur les Territoires palestiniens, par les États-Unis à leur frontière avec le Mexique, par le Maroc au Sahara pour lutter contre les différentes formes de la mondialisation illicite, par les Européens dans les enclaves espagnoles situées au Maroc de Ceuta et Melilla et dans les Balkans, par l'Arabie saoudite à sa frontière avec l'Irak, par la Tunisie à sa frontière avec la Libye.

C'est bien plus largement sur un problème de territoires et de frontières que le conflit israélo-palestinien perdure. Ce conflit, contrairement aux apparences ou à la présentation qui en est souvent faite, n'est pas un conflit religieux, mais il s'agit bien de savoir quel partage – ou non-partage – des Territoires de l'ancienne Palestine mandataire sera fait entre Arabes et Juifs. Ce n'est plus l'idéologie qui sépare Pékin de Taïwan, mais bien la question de savoir s'il existe une ou deux Chines, bref de savoir si le territoire de l'île de Taïwan appartient ou non à la République populaire de Chine. Les différentes poussées sécessionnistes existant dans le monde montrent bien la volonté de nombreux acteurs politiques de contrôler en propre un territoire, et de voir ce contrôle reconnu par des frontières de fait ou de droit.

Les questions frontalières demeurent les plus sensibles sur le plan géopolitique, pour la simple et bonne raison que les États demeurent les acteurs centraux des relations internationales. De plus, la mondialisation, si elle a réduit les distances, n'a pas mis fin aux rivalités, et le territoire – et ses délimitations – reste incontournable.

<u>Source</u> : Pascal Boniface, la géopolitique, 50 fiches pour comprendre l'actualité, édition Eyrolles 2020

<u>Document n°6</u>. Chronologie du retour des murs frontaliers en relations internationales



<u>Source</u> : Élisabeth Vallet et Charles-Philippe David, dans Etudes internationales, Le retour des murs en relations internationales, Volume 43, numéro 1.

Document n°7. Le retour des Murs : une mondialisation fermée ?

Le 9 novembre 1989, le mur de Berlin s'effondrait sous les applaudissements de la communauté mondiale, rêvant d'une « fin de l'histoire », un monde ouvert et sans frontières. Moins de vingt ans après cet événement, le Congrès des États-Unis d'Amérique votait la loi no 6061 autorisant la construction d'un mur long de plus de 1 300 km pour protéger sa frontière avec le Mexique. Entre-temps, de multiples murs ont fleuri dans un monde qu'on dit de plus en plus « globalisé ». Le plus emblématique est certainement le mur édifié à la frontière des territoires palestiniens. Le gouvernement israélien a décidé de se doter d'une « clôture de sécurité » pour se protéger du terrorisme, et plus de la moitié de ce mur est déjà bâtie à ce jour. À Bagdad, l'armée américaine a entrepris d'ériger un mur de protection autour du quartier sunnite d'Adhamiyah, enclavé dans l'est de la ville à majorité chiite. La Chine envisagerait de bâtir une frontière étanche avec la Corée du Nord pour contenir les exilés coréens qui cherchent à fuir la famine et la terreur du régime de Kim Jong-Un. Et l'Europe n'est pas en reste dans cette nouvelle tentation du mur. Dans les enclaves espagnoles de Ceuta et Melilla, elle entreprend de clôturer ses accès pour contenir les assaillants désespérés venus de l'Afrique noire. Les incidents parfois violents ont déjà fait plus d'une dizaine de morts du côté africain, sans compter les milliers de personnes errant dans le désert, à la recherche d'une issue à leur triste odyssée.

Mais les murs qui s'édifient aujourd'hui ne répondent pas à la même logique de « guerre froide ». Les murs actuels sont majoritairement des murs qu'on pourrait qualifier de protection. Ils indiquent surtout le retour

de la méfiance à l'égard de l'autre, de l'Étranger, et, de ce point de vue, ils en disent long sur l'ambiguïté du processus de mondialisation.

Les murs qui se construisent actuellement répondent à **deux logiques** proches mais distinctes. Il y a d'un côté les murs qu'on pourrait appeler de « protection frontalière ». Ce sont des limes modernes. Ils font d'ailleurs songer à la Grande Muraille de Chine, au mur d'Hadrien, voire à la déplorable ligne Maginot. Leur but est de protéger la nation qui les érige des invasions extérieures, que ce soit celle des Barbares au sens large, des infiltrations terroristes, ou des pressions migratoires. Ils répondent à une logique de mauvais augure pour l'avenir de ces nations – car chacun sait depuis la bataille d'Andrinople qu'un mur n'est qu'une protection provisoire, pour ne pas dire illusoire, surtout à l'âge d'Internet.

De l'autre côté, ces murs témoignent d'un enfermement volontaire à l'intérieur de certains territoires. Depuis le mois d'août 2006, à Padoue, un mur en acier gris de 80 m de long a été bâti pour isoler une partie de la ville, surnommée le « ghetto », où s'entassent majoritairement des populations nigériennes et tunisiennes soupçonnées de trafic de drogues, trafic des armes, voir même la vente des organes « le visage criminel de la mondialisation ». Un peu partout, aux États-Unis, au Canada, au Brésil, ou en Afrique du Sud, on voit s'ériger des murs et des fossés entourant des « communautés clôturées » *(gated communities)* où s'enferment des individus qui paient très cher pour être gardés et protégés du reste de leurs concitoyens. L'historien connaît ce phénomène où l'on vit à un certain moment de l'Histoire des habitants s'abstraire de la campagne ouverte pour se réfugier sur des collines nouvellement fortifiées. Le mur de Bagdad, celui de Padoue, ceux des *gated communities* ne marquent-ils pas les prémices d'un nouvel « encellulement » de nos sociétés ? Propos choquant et paradoxal dans un monde de plus en plus ouvert ?

Source : Extrait adapté, Jacques de Saint-Victor, Cités Murs et Frontières, (n° 31), pages 15 à 20



Frontière entre le Liban et Israël (Source : L'Express).

Travailler les chapitres de ce sujet

Prepa Help suit le programme d'ECS chapitre par chapitre : cours détaillé, méthodes, pièges, exercices et problèmes corrigés pas à pas, tirés des concours. L'essai gratuit donne accès aux chapitres offerts de ta filière, sans carte bancaire.

Chapitres liés à ce sujet

- La dissertation de géopolitique : analyser un sujet, problématiser, construire un plan

Ouvrir l'essai gratuit

Scanne le code ou clique sur le bouton.

prepahelp.com/#essai

Une question sur le concours ou sur ta filière : **écrire sur WhatsApp**

Les autres années et épreuves : prepahelp.com/annales/cnaem/ecs